

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$18.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ETRANGER... \$3.00 \$2.25 \$1.50 \$1.00

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans. POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCS. SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, MATIN, 24 FEVRIER 1899. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. BUREAU: 393 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Les Funérailles

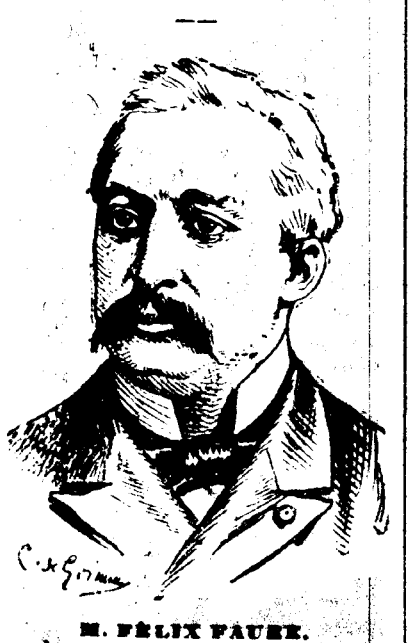
Président Faure.

LA FORMATION DU CORTEGE.

Les Couronnes.

Les Fonctionnaires et les Délégations.

LE PARCOURS. Calme Respectueux de la Population.



M. FELIX FAURE. Paris, 23 février.—La foule immense de voir passer le cortège qui

accompagnait les restes de feu le Président Faure, que l'on allait transporter à Notre-Dame, a commencé à se réunir de bonne heure, le long de la route que devait suivre le cortège, depuis le Palais de l'Élysée, jusqu'à la Cathédrale.

Dès minuit même il y avait beaucoup de monde dans les rues. Vers les 9 heures du matin les Champs-Élysées et la Place de la Concorde étaient encombrés de curieux qui étaient arrivés, certains de bancs et de tréteaux qu'ils installaient derrière les lignes de cuirassiers, de dragons et de chasseurs qui formaient la haie, tout le long de la route.

A 9 heures 30 du matin, les différents sociétés portant des couronnes et des guirlandes, étaient installées le long des Champs-Élysées.

Elles étaient suivies de détachements d'élèves de l'École Polytechnique, de l'École de Marine, de détachements de marins, qui précédaient le long du faubourg St-Honoré, tout prêts à former l'escorte du char funéraire.

Les membres de la Chambre des députés précédés de leur président, M. Deschanel, sont arrivés au Palais à 9 h. 55. Les troupes leur ont présenté les armes et les drapeaux ont flotté au vent.

Le nouveau président M. Emile Loubet, venait après dans un landau. Il portait le grand cordon de la Légion d'honneur, et il était accompagné du général Davout, duc d'Auerstaedt, grand chancelier de la Légion d'honneur, qui était assis près de lui.

Le Président était escorté par un escadron de cuirassiers. A son arrivée, les troupes ont présenté les armes; les trompettes ont entonné une fanfare et les tambours ont exécuté un roulement en son honneur, au moment où il est entré dans la cour d'honneur du Palais.

A même moment, la bière contenait les restes du président défunt a été transférée de la salle des fêtes sur un catafalque, sous le porche du Palais qui avait été transformé pour l'occasion en chapelle ardente. Tous les officiers de la maison militaire assistaient à la cérémonie.

Mme et Mlle Faure avaient assisté à la messe, à huit heures du matin, dans la chapelle du Palais. Elle se sont ensuite retirées dans leurs appartements. Elles n'ont pris part ni au cortège ni aux cérémonies funèbres; mais elles ont entendu une messe, à midi, dans la chapelle de l'Élysée.

Le char funéraire, traîné par six chevaux conduits, chacun, par un valet de pied, était entré dans la Cour du Palais à 9 heures du matin. C'était un magnifique char orné d'imposantes plumes noires et argentées d'un dôme surmonté d'étoiles d'argent. Les draperies qui étaient de velours noir portaient, à chaque coin, l'écusson et les initiales du Président Faure.

Le char funéraire était enveloppé dans les trois couleurs de France, recouvertes d'un crêpe. Les murs et la cour étaient complètement cachés sous des draperies noires relevées par les initiales en argent F. F. (Félix Faure) et les lettres R. F. (République Française).

Le porche était entièrement drapé en noir avec étoiles d'argent, et le fronton était décoré d'une croix

avec cette inscription: "Honneur et Patrie". Sur le devant du catafalque étaient posés des bouquets de fleurs sur lesquels reposaient les décorations du feu Président et les insignes des ordres auxquels il appartenait.



M. DELCASSÉ.

La bière a été placée sur le char, en présence de tous les hauts fonctionnaires civils et militaires. Le cortège s'est formé et est sorti du palais à 10 h. 5, précédé par le général Zurlinden, gouverneur militaire de Paris. Suivaient les porteurs de couronnes et de guirlandes de la maison militaire du feu président et du corps législatif.

Le cri "présentes armes" a retenti, la Garde républicaine a commencé l'exécution d'une marche funèbre, et le char est sorti du Palais par l'avenue Marigny, du côté du Palais.

Le ministre des affaires étrangères, M. Delcassé; le ministre de l'instruction publique, M. Leygues; le ministre de la marine, M. Lockroy; le ministre de la guerre, M. de Freycinet; le ministre de l'agriculture, M. Viger; le ministre des travaux publics, M. Krantz; le ministre des colonies, M. Guillain; et le ministre des finances, M. Peytral, tenaient les cordons du poêle.

Venaient alors six capitaines appartenant à des régiments de la garnison de Paris, portant les décorations du Président défunt; les membres de la famille du défunt, autres que Mme et Mlle Faure; ils suivaient les décorations; ils paraissaient profondément affectés.

Venaient ensuite M. Loubet, accompagné du Président par intérim du Sénat, M. Chauveau, le président du conseil des ministres, M. Dupuy, et le président de la Chambre des députés, M. Deschanel.

Après ce groupe, venaient les officiers de la maison militaire du président défunt; le nonce du Pape, Mgr Clari; les membres de corps diplomatique et des missions étrangères.

Les Allemands produisaient un effet saisissant; ils avaient évidemment été choisis à cause de leur haute taille; ils dépassaient les membres des autres missions de toute la tête.

Les membres de la mission russe ont été acclamés avec enthousiasme. Après les missions étrangères venaient les membres du Sénat et de la Chambre des députés et toutes les autres délégations de l'armée, de la marine, du conseil d'Etat; les juges de la cour de cassation, de la cour d'appel et les députations des autres corps constitués.

Le cortège était précédé de détachements de cavalerie, d'infanterie, de marins, des élèves des Ecoles Polytechnique et de St-Cyr. De forts détachements de troupes étaient dispersés sur toute la longueur du cortège funéraire.

Sur tout le parcours des troupes de toutes armes formaient la haie. Les rues étaient surveillées par la police. Le cortège s'est rendu lentement à la cathédrale Notre-Dame. Les spectateurs découverts s'inclinaient respectueusement.

Au moment où le cortège funéraire a débouché de l'avenue Marigny sur les Champs-Élysées la foule a accueilli les juges de la Cour de Cassation par des cris de "Vive l'Armée", mais aucune démonstration n'a marqué le passage du président Loubet, qui marchait tête nue, escorté d'agents de police.

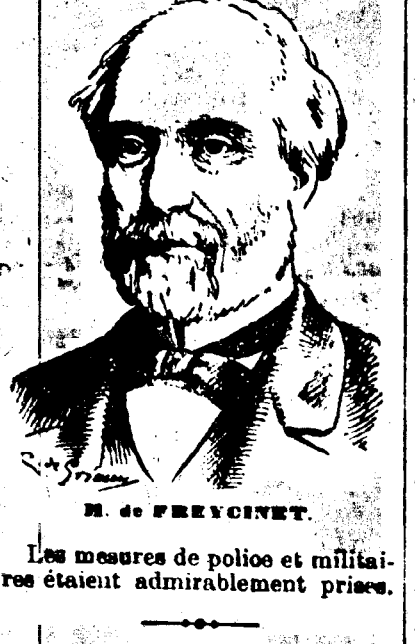
de Cassation, ne se trouvaient pas dans le cortège. La Place de la Concorde était noire de monde. De nombreux spectateurs s'étaient installés sur les statues et la fontaine monumentale. Les cris ont cessé à l'arrivée du cortège sur le quai des Tuileries et sur le parcours du quai du Louvre et des autres quais jusqu'à l'île de la Cité, où se trouve Notre-Dame, le silence n'a été troublé que par les salves d'artillerie tirées sur les rives de la Seine et les airs funèbres exécutés par les musiques militaires échelonnées sur la route suivie par le cortège.

Les fenêtres des maisons garnies de spectateurs étaient attentivement surveillées par les agents de police escortant les juges de la Cour de Cassation, que des soldats entouraient également.

Dans la foule les hommes étaient respectueusement leurs chapeaux au passage du président Loubet, qui a salué les drapeaux des régiments formant la haie.

Quand le cortège a débouché sur le quai de la Mégisserie qui borde l'île de la Cité, les cloches de Notre-Dame ont tinté, et à son arrivée sur la Place du Parvis Notre-Dame un glas funéraire a retenti. Les soldats ont présenté les armes et le cercueil a été porté à l'intérieur de la Cathédrale.

De la cathédrale le cortège s'est rendu au cimetière du Père-Lachaise. Dans le parcours entier aucun incident désagréable ne s'est produit.



M. FREYCINET.

Les mesures de police et militaires étaient admirablement prises.

MESSE SOLENNELLE A WASHINGTON —POUR LE— REPOS DE L'AME —DU— Président Faure.

Washington, 23 février.—Une messe solennelle pour le repos de l'âme du président Faure a été célébrée, ce matin à onze heures, à la cathédrale St-Matthew.

La cérémonie a été le même que pour le service funéraire à Notre-Dame de Paris.

La cérémonie a eu lieu à Washington sous les auspices de l'ambassade de France, et comme elle avait un caractère officiel le président McKinley et les membres de son cabinet, les ambassadeurs et les ministres des puissances étrangères et leurs attachés, les juges de la Cour Suprême, les représentants de l'armée et de la marine, et les membres du Congrès y ont assisté.

Le cardinal Gibbons, le délégué apostolique ont pris part au service. Un catafalque semblable à celui dans lequel a été placé le cercueil du président Faure à Notre-Dame était érigé au centre du chœur.

Le Président McKinley et les membres du cabinet occupaient les sièges placés immédiatement en face du catafalque. Dans l'aisle se tenaient les fonctionnaires de l'ambassade de France, tous en grand uniforme, avec M. Thiebaut, chargé d'affaires, à leur tête. Derrière eux étaient placés les ambassadeurs d'Angleterre, d'Allemagne et de Russie, et les ministres de Portugal, de Turquie, de Suisse, du Brésil et d'autres pays.

Le général-major Miles, en grand uniforme, accompagné de son état-major et de nombreux généraux d'état-major, y compris les généraux Greeley, Wilson et Gilmore, occupaient les sièges placés derrière ceux du Président et des membres du conseil. Dans l'aisle se trouvaient de nombreux officiers de marine en grand uniforme.

Les maîtres de cérémonie, tous en grand uniforme, étaient le duc Carracido, de l'ambassade d'Italie, le comte Honke, de l'ambassade d'Allemagne, le major de Grandprey, de l'ambassade de France, le major de Hiesland, de l'armée des Etats-Unis, et le lieutenant Pond, de la marine des Etats-Unis.

Le cardinal Gibbons, dans le riche costume rouge de son rang, occupait un trône à gauche de l'autel. Près de lui se trouvaient M. de Freycinet, de l'Université catholique, et M. de Freycinet, en costume civil, assisté des Messieurs Martelli, en costume pourpre, assisté des Messieurs Barotti et Brooker.

La messe a été dite par le révérend docteur Magnien, de Baltimore. Après son sermon le cardinal Gibbons a donné l'absoute et les assistants se sont retirés.

TENTATIVES DESEPEREES DES PHILIPPINS A MANILLE.

Manille, 23 février, 3 heures 05 du soir.—Ce matin, au point du jour, l'ennemi a recommencé sa tentative transitaire contre les défenses de la ville et les avant-postes, en vue de détourner l'attention de ce qui se passait en ville. Une tentative a été faite pour pénétrer à travers notre extrême gauche, près de Calocan; mais l'ennemi a été vivement repoussé par un feu de mousqueterie et d'artillerie.

Détachement de rebelles, dont un certain nombre avaient évidemment pris part à la tentative faite, la nuit dernière, à Fendo, se sont étendus entre la ville et les avant-postes. Tout ce qu'il y avait d'hommes disponibles a été lancé contre eux pour les disperser.

Il en est résulté un engagement et des coups de feu, qui ont duré toute la matinée, sans grand effet. De 8 à 10 heures du matin, le mitrailleur double tour des Etats-Unis Monadnock, a pris part à l'engagement, faisant pleuvoir des bombes de 10 pouces, pardessus les lignes américaines, sur l'ennemi, suivant les indications du corps des signaux.

Jusqu'ici, nous comptons en tout, un homme tué et 10 blessés. A 11 heures, il y a eu de vifs engagements, au cimetière chinois et à San Pedro Macati, presque en même temps, mais l'artillerie a chassé l'ennemi des deux côtés.

Des hautes tours de la ville, on peut voir des incendies allumés sur une douzaine de points différents. On peut en attribuer une partie aux effets des bombes de Monadnock.

Le bruit court que les natifs ont menacé, la nuit dernière, de brûler Escobal et la partie de la ville qui est entourée de murs. On a arrêté une quantité de rebelles dans le district de Fendo. Une bande de 60 rebelles, ayant deux voitures pleines d'armes et d'uniformes a été saisie dans une maison.

Les affaires sont momentanément suspendues.

Rapport du général Otis: Incendies à Manille.

Washington, 23 février.—Aujourd'hui, le général Otis a télégraphié au Département de la guerre ce qui suit: Manille, 23 février, A l'adjutant général, à Washington: Des tentatives désespérées ont été faites, la semaine dernière, pour braver la ville. Des batteries ont pris feu dans trois différents quartiers de la ville. Ces incendies ont été arrêtés par les troupes, après beaucoup de peine.

On a failli un assez grand nombre d'incendies, et quelques soldats ont été blessés. Ce matin, de bonne heure, un corps considérable d'insurgés a fait une démonstration devant le front des lignes de général McArthur, près de Calocan; il a été repoussé. La perte occasionnée par les incendies de la nuit peut s'évaluer à un demi-million de dollars.

Mesures de précaution prises à Manille.

Manille, Philippines, 23 février.—Des mesures de précaution exceptionnelles ont été prises pour prévenir de nouveaux troubles ce soir. Cependant, on croit généralement que la leçon donnée la nuit dernière a efficacement calmé les éléments de troubles.

Des incendies ont duré la journée entière dans le district de Tondo et ont chassé de leurs maisons de nombreux résidents des faubourgs. Un épais nuage de fumée couvrant la ville donne l'impression que tout est en feu.

Les rebelles se trouvant entre la ville et les avant-postes sont chassés par la fumée dans la direction du rivage. Des tirailleurs sont très ennuoyés à divers points des lignes américaines, mais il n'y a eu aucune alerte depuis l'échec de l'attaque de ce matin.

Le lieutenant Eugene S. French, de la compagnie L du 1er régiment des volontaires du Montana, et le soldat Oscar Felton, de la compagnie C du régiment des volontaires du Dakota du Sud, ont été tués. Deux soldats de ce dernier régiment ont été blessés.

Envoi de nouveaux renforts à Manille.

Washington, 23 février.—Le département de la guerre a décidé d'envoyer de nouveaux renforts au général Otis, à Manille. Les régiments choisis sont le neuvième d'infanterie, actuellement à New York, et le dixième d'infanterie, qui se trouve à San Antonio, Texas.

Ces deux régiments seront envoyés aux Philippines par voie de San Francisco. On estime que les transports partiront le 15 mars.

LES FORCES DU GENERAL OTIS.

Washington, 23 février.—Vers le 15 mars le général Otis aura reçu les renforts actuellement en route, excepté ceux qui se trouvent sur le Sheridan, le transport parti de New York dimanche dernier.

Le commandant aura ainsi 6,000 hommes de plus sous ses ordres, la fleur de l'armée des Etats-Unis, des réguliers entraînés par les guerres contre les Indiens, dont la plupart sont endurcis par le climat de Cuba.

Tous les rapports arrivant au département de la guerre démontrent aux autorités qu'une campagne offensive doit être entreprise aux Philippines. Ce n'est plus une question de choix, c'est une nécessité contre laquelle toute considération sentimentale doit s'effacer.

Dans l'opinion des fonctionnaires de Washington la sécurité et la santé des troupes américaines aux environs de Manille dépendent d'une campagne de ce genre.

Le rapport du général Otis sur l'incendie de Manille s'accorde avec les dépêches envoyées à la presse, mais il mentionne, en outre, une démonstration plutôt formidable des insurgés près de Calocan, où il y a eu quelques rudes combats depuis le premier engagement, le 15.

Ce fait est considéré comme une indication que la force des armes américaines n'a pas encore produit une impression suffisante sur les rebelles. Une circonstance inquiétante notée dans les rapports envoyés à la presse est la présence de petits groupes d'insurgés armés en divers des avant-postes. C'est peut-être une preuve que nos lignes autour de Manille sont trop étendues et trop peu garnies. On reconnaît qu'il sera nécessaire de débarrasser le pays de tous les éléments hostiles. Cette tâche sera difficile, à cause de la ressemblance entre les Philippines qui ne permettra guère de reconnaître un non-combattant d'un rebelle. Quelques personnes disent qu'il n'y a pas de distinction, que le premier suit l'exemple du second à l'occasion. Il est évident aujourd'hui qu'on ne peut pas compter sur les Philippines pour observer les lois de la guerre, et qu'il est nécessaire de les combattre comme les Indiens. Un des plus graves problèmes en face desquels se trouve le général Otis est de protéger Manille et les villes voisines contre l'incendie, non seulement à cause du caractère perfide des Philippines,

mais parce qu'en dehors des établissements commerciaux les maisons sont construites de bambous légers tendus de matras. Même les planchers sont de bambous espacés de façon à permettre à l'air de circuler. Le premier venu peut en quelques secondes allumer un incendie, et comme les pertes peuvent facilement atteindre un chiffre considérable, un demi-million de dollars, comme le mentionne le général Otis dans sa dépêche.

Le quartier étranger est mieux construit, mais il contient encore de nombreuses petites maisons de bambou, que les anciens résidents semblent trouver plus fraîches que les maisons plus solidement construites.

La partie de la ville entourée de murs, que les insurgés ont menacé d'incendier hier, peut être probablement défendue avec une plus grande facilité contre les incendiaires.

Les fonctionnaires de Washington déclarent que si les rebelles persistent dans cette tactique à Manille, ignorent les règlements de la guerre et mettent en danger les femmes, les enfants et les étrangers, le général Otis se verra dans la nécessité de faire procéder à des perquisitions dans chaque maison et de disposer sommairement de tous les suspects.

Envoyé aux Philippines.

Knoxville, Tenn., 23 février.—D. M. Coffman, ancien lieutenant colonel de la 3e du Tennessee, vient de partir pour Washington; il vient d'être nommé au poste qu'il doit occuper aux Philippines.

Il était auparavant, inspecteur des forêts, sous l'administration Harrison. On pense qu'on va lui confier un poste de même nature aux Philippines.

Ordre du général Otis.

Manille, Philippines, 23 février.—Le général major Otis a lancé aujourd'hui un ordre enjoignant à tous les habitants de Manille, jusqu'à nouvel ordre, de rester dans leurs maisons à partir de sept heures du soir. Les rues seront alors patrouillées par la police.

Le général Otis avertit les incendiaires et les suspects qu'ils seront traités avec la plus grande rigueur partout où on les découvrirait.

Congrès de l'Instruction Commerciale.

Washington, 23 février.—Le secrétaire d'Etat a reçu de l'ambassade italienne, à Washington, une note lui transmettant les règlements du Congrès de l'Instruction commerciale qui s'ouvrira à Venise, le 4 mai prochain.

Les règlements portent que toute personne faisant une demande d'admission au comité des préparatifs, avant le 31 mars, payant une contribution de \$1.95 au trésorier, M. Alessandro Berté, deviendra membre actif du Congrès et pourra recevoir toutes ses publications.

Le programme des sujets qui seront discutés, sera réglé par le conseil exécutif et sera communiqué aux membres du congrès, avant son ouverture. Le comité des arrangements recevra avec plaisir toutes les idées qui peuvent lui être suggérées pour la composition du programme. Les auteurs sont priés d'indiquer les réformes qu'ils jugent convenable d'introduire dans l'Instruction commerciale.

Grand incendie. Topeka, Kansas, 23 février.—Un incendie a éclaté, ce matin, à trois heures, et a détruit complètement la bâtisse et le contenu de la compagnie dite "Palace Clothing Co", 709, Kansas avenue, un des plus grands magasins de cette ville. La perte est estimée à environ \$65,000. Le magasin de librairie et de fournitures de bureau Kellam attenait à cette compagnie, évalué au parts à \$15,000. Les pertes sont en partie couvertes par les assurances. Accident de chemin de fer. Cheyenne, Wyoming, 23 février.—Un homme a été tué et sept blessés par le déraillement du train numéro 2 de la ligne de Union Pacific à la station de Weed. Ce train allait à grande vitesse quand un rail cassé a jeté hors de la voie le sleeper, le wagon-restaaurant et un wagon ordinaire.